



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Salle Paul VI

Mercredi 22 août 2018 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous continuons les catéchèses sur les commandements et nous abordons aujourd'hui le commandement: «*Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu*» (Ex 20, 7). Nous lisons à juste titre cette Parole comme l'invitation à ne pas offenser le nom de Dieu et à éviter de l'utiliser de manière inopportune. Cette claire signification nous prépare à approfondir davantage ces paroles précieuses, à ne pas invoquer le nom de Dieu en vain, de manière inopportune.

Écoutons mieux. La version «*Tu n'invoqueras pas*» traduit une expression qui signifie littéralement, en hébreu comme en grec, «*tu ne prendras pas sur toi, tu ne prendras pas en charge*».

L'expression «*en vain*» est plus claire et signifie: «*à vide, vainement*». Elle fait référence à une enveloppe vide, à une forme privée de contenu. C'est la caractéristique de l'hypocrisie, du formalisme et du mensonge, de l'utilisation des mots ou de l'invocation du nom de Dieu, mais à vide, sans vérité.

Dans la Bible, le *nom* est la vérité intime des choses et surtout des personnes. Le nom représente souvent la mission. Par exemple, Abraham dans la Genèse (cf. 17, 5) et Simon Pierre dans les Évangiles (cf. Jn 1, 42) reçoivent un nom nouveau pour indiquer le changement de direction de leur vie. Et connaître vraiment le nom de Dieu conduit à la transformation de sa propre vie: à partir du moment où Moïse connaît le nom de Dieu, son histoire change (cf. Ex 3, 13-15).

Le nom de Dieu, dans les rites juifs, est solennellement proclamé le jour du Grand Pardon, et le peuple est pardonné car, au moyen du nom, on entre en contact avec la vie même de Dieu, qui est miséricorde.

Alors «*prendre sur soi le nom de Dieu*» signifie assumer en nous sa réalité, entrer dans une

relation forte, dans une relation étroite avec Lui. Pour nous, chrétiens, ce commandement est le rappel à nous souvenir que nous sommes baptisés «*au nom* du Père, du Fils et du Saint-Esprit», comme nous l'affirmons chaque fois que nous faisons sur nous-mêmes le signe de la croix, pour vivre nos actions quotidiennes dans une communion sincère et réelle avec Dieu, c'est-à-dire dans son amour. Et à ce propos, de faire le signe de la croix, je voudrais réaffirmer une nouvelle fois: enseignez aux enfants à faire le signe de la croix. Avez-vous vu comment les enfants le font? On dit aux enfants: «Faites le signe de la croix», ils font quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Ils ne savent pas faire le signe de la croix! Enseignez-leur à faire le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le premier acte de foi d'un enfant. Un devoir pour vous, un devoir à faire: enseigner aux enfants à faire le signe de la croix.

On peut se demander: est-il possible d'invoquer sur soi le nom de Dieu de manière hypocrite, comme une formalité, à vide? La réponse est malheureusement positive: oui, c'est possible. On peut vivre une relation fautive avec Dieu. Jésus le disait à propos de ces docteurs de la loi; ces derniers faisaient des choses, mais ils ne faisaient pas ce que Dieu voulait. Ils parlaient de Dieu, mais ils ne faisaient pas la volonté de Dieu. Et le conseil que donne Jésus est: «Faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font». On peut vivre une relation fautive avec Dieu, comme ces gens. Et cette parole du Décalogue est précisément l'invitation à une relation avec Dieu qui ne soit pas fautive, sans hypocrisie, à une relation dans laquelle nous nous confions à Lui avec tout ce que nous sommes. Au fond, tant que nous ne risquons pas notre existence avec le Seigneur, en touchant du doigt qu'en Lui se trouve la vie, nous ne faisons que des théories.

Tel est le christianisme qui touche les cœurs. Pourquoi les saints sont-ils capables de toucher les cœurs? Parce que non seulement les saints parlent, mais ils bouleversent! Notre cœur est bouleversé quand une personne sainte nous parle, nous dit les choses. Et ils en sont capables, parce chez les saints, nous voyons ce que notre cœur désire profondément: l'authenticité, des relations véritables, la radicalité. Et cela se voit également chez ces «saints de la porte à côté» qui sont, par exemple, les nombreux parents qui donnent à leurs enfants l'exemple d'une vie cohérente, simple, honnête et généreuse.

Si les chrétiens qui assument le nom de Dieu sans fausseté se multiplient — en mettant ainsi en acte la première demande du Notre Père, «*que ton nom soit sanctifié*» —, l'annonce de l'Eglise est davantage écoutée et apparaît plus crédible. Si notre vie concrète manifeste le nom de Dieu, on voit combien le baptême est beau et quel grand don est l'Eucharistie! Quelle union sublime existe entre notre corps et le Corps du Christ: le Christ en nous et nous en Lui! Unis! Cela n'est pas de l'hypocrisie, c'est la vérité. Cela n'est pas parler ou prier comme un perroquet, c'est prier avec le cœur, aimer le Seigneur.

Depuis la croix du Christ, personne ne peut se mépriser lui-même et penser du mal de sa propre existence. Personne et jamais! Quoi qu'il ait fait. Car *le nom de chacun de nous est chargé sur les épaules du Christ*. Il nous porte! Cela vaut la peine de prendre sur nous le nom de Dieu, car Lui a

pris la charge de notre nom jusqu'au bout, également du mal qui est en nous. Il l'a pris en charge pour nous pardonner, pour mettre son amour dans notre cœur. C'est pour cela que Dieu proclame dans ce commandement: «Prends-moi sur toi, parce que je t'ai pris sur moi».

Quiconque peut invoquer le saint nom du Seigneur, qui est Amour fidèle et miséricordieux, dans chaque situation où il se trouve. Dieu ne dira jamais «non» à un cœur qui l'invoque sincèrement. Et revenons aux devoirs à faire à la maison: enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française venant de France et d'autres pays. Comme l'ont fait les saints, que notre vie manifeste le nom de Dieu en vérité, sans hypocrisie ; l'annonce de l'Eglise sera de cette manière plus crédible. Que Dieu vous bénisse.
